

# Autour de la question de Bios et de Zoe

Osamu Kanamori

Faculté de l'Éducation, Université de Tokyo

kanamori1@jcom.home.ne.jp

## 1 Bios et Zoe

Dans l'introduction de son livre *Dionysos*<sup>1</sup>(1976), mythologue Karl Kerényi (1897-1973) a présenté un couple de concepts intéressants, celui de Bios (βίος) et de Zoe (ζωή). Les anciens Grecs avaient divisé la notion de vie en ces deux concepts.

Pour les Grecs, Bios est la vie qui a une configuration concrète d'une vie personnelle. C'est une vie avec un visage et une nationalité etc., une vie identifiable dans une communauté quelconque. Par exemple, une vie de Bios peut se rendre concrète dans l'illustration d'un Français âgé de 45 ans, et qui s'intéresse à la religion orientale. Une vie comme Bios a une identité existentielle, distinguable d'un autre Bios.

Par contre, Zoe est une forme de vie qui n'a aucun contenu concret, une vie floue et vague dans laquelle comme si toutes sortes de vie étaient mélangées, et qui n'a pas de configuration particulière. Zoe est une forme rudimentaire de la vie, et révèle seulement un contenu minimum de phénomène vital. Zoe est qualifié simplement de quelque chose de vivant. Dans un sens, une cigale ou une méduse, toutes les deux n'ayant peut-être pas de conscience de soi ni d'intelligence développée, expriment à leur façon des formes de Zoe. Ou bien, Zoe peut être une vie de notre ancêtre lointain, dont nous ignorons le visage, la profession et la personnalité etc., sauf dans les cas rares comme dans une famille célèbre avec sa généalogie documentée. Ou encore, Zoe peut être l'opposé du cas dernier, c'est-à-dire notre descendant lointain qui n'existe que par définition dans un futur potentiel, si bien qu'on ne connaît évidemment pas de son portrait concret.

Une vie articulée en Bios possède une configuration traçable d'une histoire. En effet, biographie est *Bios-Graphiein*. Or, Zoe n'est pas capable de devenir un sujet de biographie. Zoographie, s'il y en a, ne peut assumer aucun contenu concret d'une personne, elle peut décrire seulement qu'il y a quelque chose qui vit, bouge, et respire.

Alors, Bios est-il l'antonyme de Thanatos (θάνατος), la mort? Non, il n'est pas l'antonyme de la mort. Bios sait qu'il va sûrement mourir un jour, et qu'il n'a pas d'ailleurs existé avant la naissance. Une vie de Bios se situe dans la ligne de temporalité. Ou plus exactement, on pourrait dire qu'une ligne de vie et une ligne de mort co-existent parallèlement pour Bios. Bios sent un présentiment de mort quand il est très fatigué, très

---

<sup>1</sup> Karl Kerényi, *Dionysos: Urbild des unzerstörbaren Lebens*, München, Langen Müller, 1976.

en colère, ou en maladie grave. En un sens, Thanatos marche subrepticement à côté de Bios au cours d'une histoire de Bios. L'antonyme de Thanatos n'est donc pas Bios, mais Zoe. Zoe est une fleuve de vie qui coule éternellement. Dans sa forme indéterminée et unqualifiée, Zoe ne meurt jamais.

D'une façon plus figurative, nous sommes tentés de dire que Zoe est une fleuve large et profonde qui coule interminablement, alors que Bios est une espèce de bulle flottant pendant un bref moment sur la fleuve, ou un caillou sur la rive. A la surface de la bulle reflètent une image de nuage ou une ombre des arbres aux alentours. Sur le caillou nous observons une marque caractéristique de fracture et d'éraflure. Dans ce cas, l'ombre des arbres ou l'éraflure correspond au contenu personnel de Bios.

Trop indéterminée, la fonction de la notion de Zoe reste ambiguë ou plurivalente, encore que certains penseurs comme Giorgio Agamben en fassent état en leurs théories de biopolitique<sup>2</sup>. Quand nous avons mentionné cette dichotomie de la vie, dès le début nous avons l'intention consciente et nette d'attacher plus d'importance à Bios qu'à Zoe, pour constituer notre argument.

Cette évaluation de Bios contient en germe beaucoup de résultats supplémentaires. Par exemple, on peut en tirer des conséquences sur des jugements philosophiques ou bioéthiques. Par définition, on peut poser la notion de soi uniquement dans la sphère de Bios. Tôt ou tard, une personne en tant que Bios commence à réfléchir sur son activité d'ajuster à son environnement, sur son style et son caractéristique, après avoir vécu le stade où il faisait effectivement son ajustage à l'environnement sans tellement de réflexion ni d'hésitation. A partir d'un certain moment, Bios commence à réfléchir sur ce qu'il faisait, et sur ce qu'il continue à faire. De cette réflexion auto-référentielle résulte concomitamment une zone de soi.

Et quand personne-Bios se met à réfléchir sur son propre ajustage, c'est-à-dire quand il se met à méta-analyser sa propre activité, il reconnaît que ses activités se situent généralement à l'ordre évaluatif, et non pas à l'ordre descriptif. Même des sensations tout à fait primaires suscitent immédiatement une impression d'ordre évaluatif, débordant ainsi d'ordre purement épistémologique. Pour Bios, la phrase "Je suis vivant." ne devient significatif qu'à la condition d'y ajouter des informations supplémentaires telles que "Je suis satisfait de \* ", "Je suis en colère de \* " etc. Dans ce sens très général, la notion célèbre dans la tradition de bioéthique, celle de QOL (quality of life) s'avère essentielle pour une manifestation de la vie de Bios. En comparaison de QOL, la notion de SOL (sanctity of life) n'est pas si importante, justement parce qu'elle feint d'ignorer le contenu concret des informations biographiques pour n'en retenir que le "résidu" d'une personne, c'est-à-dire le fait d'être vivant. Pour une personne-Bios, une question de "Est-il vivant ou mort?" doit être surmontée par une autre question plus importante de "Comment est-il vivant?"

---

<sup>2</sup> Cf. Giorgio Agamben, *Homo Sacer: Il Potere Sovrano e la Nuda Vita*, Torino, Einaudi, 1995.

Dans cette perspective, parce qu'un acte évaluatif est ancré profondément dans les activités de Bios, et qu'une évaluation présuppose la haute probabilité de Bios d'agir en sorte qu'il poursuit un plaisir et évite un déplaisir, nous devons prendre en considération le fait qu'il est extrêmement difficile de freiner le désir fondamental de Bios de continuer cette dynamique de préférence et sa poursuite de plaisir.

## 2 “Blindage” de Bios

Généralement parlant, l'être humain ressent que faire un effort pour surmonter une difficulté, même s'il est extrêmement dur, est meilleur que rester dans une patience passive avec laquelle il la supporte. L'être humain préfère considérer soi-même comme agent positif, plutôt que comme réceptacle passif des menaces et des dangers. L'être divin qui l'a charmé n'est pas Atlas, mais Prométhée. Etre fragile qu'il est, l'être humain tente et tente toujours de remplir une sensation de vide en soi par des interventions techniques ou des connaissances opératoires, quand il se sentait et se sent menacé par des environnements hostiles ou des conditions matérielles pauvres. Principalement grâce à la transmission et l'accumulation des connaissances, il a réussi de conquérir des adversités. Quand nous disons “transmission et accumulation”, ce n'est pas uniquement en la forme des informations livresques dans lesquelles elles sont réalisées, mais aussi en la forme des environnements artificiels et matérialisés. Un pont, par exemple, est déjà une de ces formes du savoir matérialisé, conçu en l'occurrence comme un artifice habile pour raccourcir le trajet des voyageurs et faciliter des transports de matériaux. Le voyageur est pour ainsi dire “blindé” par ce pont, en ce que grâce à lui, il a besoin moins de temps et d'énergie pour arriver à sa destination.

Il y en a plus. Un pont est un savoir matérialisé pour un blindage de Bios, et sa position reste bien sûr comme une extériorité par rapport au corps de Bios. Mais les blindages de Bios entrent parfois en stade où il n'est plus tout à fait question de l'élaboration des extériorités matérielles, mais de l'élargissement de condition de viabilité influençant le donné physiologique de l'être humain. Prenons un exemple concret pour éclaircir notre argument.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, beaucoup de marins craignaient de rattraper une maladie horrible et mortelle, le scorbut. Approximativement entre le milieu et la fin de ce siècle, les gens commençaient à utiliser expérimentalement le jus de citron ou de lime pour protéger les marins contre le scorbut, mais personne ne pouvait expliquer pourquoi cette méthode était efficace pour la prévention. L'utilisation du jus était une “technique” sans le savoir qui fondait et justifiait ce conduite. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on forgeait la notion de vitamine, et au cours des recherches, le scorbut s'avérait une maladie de carence de vitamine C. A partir de ce moment, la technique du jus devient une science. D'ailleurs aujourd'hui, on peut synthétiser le vitamine C en usines. Dans cet exemple, grâce à la connaissance de la physiologie de vitamine et de la pathologie de scorbut, l'être humain n'a plus besoin de s'inquiéter de tomber en scorbut même lors d'une longue navigation ou

d'une exploration à la zone polaire. Il n'a qu'à faire attention de son aliment ou apporter des pilules de vitamine. Avec cette connaissance, il élargit le champ de praxis. Il est "blindé" par cette connaissance de vitamine pour devenir potentiellement un marin fort ou un explorateur hardi.

L'exemple de scorbut n'est qu'une des illustrations des cas similaires. Au premier regard, la connaissance telle qu'anatomie, physiologie, immunologie etc. semble ne pas influencer directement sur la matérialité du corps humain. Mais, en réalité, grâce à elle, le corps humain modifie graduellement sa forme, sa force, sa longévité etc., à savoir, sa configuration matérielle et temporelle. La connaissance n'est pas nécessairement un événement silencieux dans un cerveau humain. Elle fonctionne pour ainsi dire comme un médicament ou comme une prothèse. Avec elle, l'être humain atteint à un grade supérieur par rapport au niveau "naturel", et devient un super-être blindé indifféremment du fait que ce blindage soit matériel comme un pont, ou immatériel comme la connaissance sur la vitamine.

On peut affirmer que la dynamique de préférence de Bios que nous avons discutée en la première section peut être bien située dans ce contexte de série de blindages.

### 3 Nous, Cyborgs

Dans cette sphère d'argumentation, certaines versions voyantes de renforcement (enhancement) des capacités humaines, observées çà et là dans la société contemporaine peuvent prendre la position plus nuancée, plutôt que d'être simplement interprétées comme des symptômes un peu morbides et excentriques de la civilisation techniciste. Afin d'éviter la redondance, nous en rappelons ici seulement les trois exemples concrets: c'est-à-dire, chirurgie cosmétique, certaine forme de psychopharmacologie, et techniques de cyborg.

(A) Beaucoup de femmes recourent aux techniques les plus récentes de la chirurgie cosmétique, pour acquérir un idéal de beauté féminine autant objectif que subjectif. Elles essaient de rendre les rides moins voyantes, la gorge plus attrayante, le corps plus svelte, etc. Par moments, elles recourent volontiers à une technique relativement dangereuse comme liposuction. Dans ces cas, elles veulent "blinder" leurs corps avec les techniques matérielles, sentant qu'il y a une déviation par rapport à la norme de la beauté idéale.

A dire vrai, la dynamique qui rend possible la prospérité de chirurgie cosmétique dans une société industrielle avancée est beaucoup plus compliquée que cette histoire de la déviation par rapport à la beauté féminine. Parfois, c'est un jeune homme qui court après un idéal de beauté autant masculin que féminin en un sens. Aspiration devient un peu transsexuelle. En plus, si l'on tient compte du cas Michael Jackson, nous nous apercevons du fait que la norme esthétique contient des facteurs raciaux ou ethniques. La chirurgie cosmétique n'étant pas nécessairement le sujet central de notre argument, nous devons renoncer à développer la discussion sur sa complexité fine et multifactorielle. De

toute façon, dans ce cas, le résultat des interventions techniques est traçable littéralement dans le corps. C'est la connaissance couplée avec un désir aspirant à un non-être qui modifie le corps humain, réduisant la distance de l'être et du non-être<sup>3</sup>.

(B) Quant à la psychopharmacologie, nous n'avons pas l'intention de commenter ici sur sa forme générale, mais uniquement de mentionner ce que Peter Kramer a appelé "psychopharmacologie cosmétique". Par cette expression, Kramer voulait se référer à des utilisations non-médicales de certains psychotropes. La type représentative de celles-ci concerne le médicament célèbre nommé Prozac, un des "SSRIs". Le livre de Kramer intitulé *Listening to Prozac*<sup>4</sup> était un succès de librairie, et offrait une occasion de l'apparition de "culture de Prozac" dans les années 1990 aux Etats-Unis. La prescription de Prozac peut changer la personnalité d'un patient, et rendre un être humain normal mais asocial quelqu'un de plus aimable et actif dans un espace mondain. Il est vrai qu'il y a des effets secondaires adroitement cachés du grand public: donnée médicale qui montre une possibilité de montée de l'envie de suicide après la consommation de Prozac<sup>5</sup>. Il y a aussi un effet secondaire désagréable appelé syndrome de sérotonine dans les patients de long usage. En outre de ces problèmes médicaux, on doit noter également des problèmes sociaux ou culturels qui peuvent dériver de ces utilisations non-médicales de Prozac. "L'amélioration" de la sociabilité en prenant des médicaments peut être interprétée comme raccourcissement artificiel et appauvrissant d'un processus de maturation de personnalité dans des expériences quotidiennes. Qui plus est, les gens peuvent être influencés par une implication philosophique de cet emploi non-médical, puisque celui-ci soutient furtivement un dogme très matérialiste. C'est comme si on pouvait modifier la personnalité elle-même, le noyau d'une personne concernée, par un agent chimique. Donc, on a le droit d'avoir une position prudente et réservée à l'égard de cet emploi non-médical des psychotropes.

Et pourtant, dans le contexte de notre argument en cours, malgré tous ces problèmes et ces réserves, le fait que beaucoup de gens continuent à compter sur ce médicament est plus important. Beaucoup de gens timides et passifs sont "blindés" par cet agent chimique, et deviennent plus sociables et gais. Par là, ils auront une probabilité plus grande d'un succès social. Dans ce cas, le mode de blindage est très sophistiqué, puisqu'il s'agit d'un effet chimique sur un cerveau humain lui-même.

(C) Nous voudrions mentionner comme un troisième exemple de renforcement de la capacité humaine, le cas de "cyborg", néologisme composé de mot d'organisme et de cybernétique. Nous connaissons qu'il y a énormément de savoir accumulé dans les domaines tels que physiologie, ergonomie, robotique etc., et que les ingénieurs s'efforcent d'inventer un tas de cyborg techniques afin de restaurer les défauts ou les dommages des

---

<sup>3</sup> Cf. Virginia Blum, *Flesh Wounds*, Berkeley, University of California Press, 2003; Kathy Davis, *Dubious Equalities and Embodied Differences*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003. Ces deux livres sont les illustrations très subtiles de l'analyse des facteurs sociaux, culturels, et psychologiques de la chirurgie cosmétique.

<sup>4</sup> Peter Kramer, *Listening to Prozac*, New York, Viking, 1993.

<sup>5</sup> Cf. David Healy, *Let Them Eat Prozac*, New York, New York University Press, 2004.

personnes handicapées. Nous sommes émerveillés de voir qu'il y a beaucoup de prothèses hyper-modernes qui permettent à des handicapés de voir, écouter, bouger, ou même courir, comme s'ils étaient des personnes non-handicapées. Si la fonction est presque égale aux organes naturelles, on ne fait plus tellement attention s'il vient des origines physiologiques ou artificielles.

Il est intéressant de noter que surtout pendant l'ère du romantisme, les gens concevaient la machine et l'organisme comme icône culturelle antipodique, détractant un peu l'un contre l'autre. Pourtant, la machine devient de plus en plus subtile et sophistiquée, en même temps que nous accumulons beaucoup de connaissances sur le mécanisme de notre corps, interprété comme une sorte de machine moléculaire. Dans ce mouvement parallèle et réciproque, la distance de ces deux êtres devient plus étroite.

Or, nous savons que le terme de cyborg a été forgé par Manfred Clynes et Nathan Kline en 1960<sup>6</sup>. Ce néologisme était originairement conçu pour signifier un organisme renforcé par un système autonome de régulation physiologique. Même s'il est entraîné par un incident imprévu, un cyborg est une sorte de super-astronaute qui peut néanmoins concentrer son attention à manœuvrer son vaisseau sans un embarras perplexe, puisqu'il a un dispositif artificiel connecté au corps qui garantit une stabilité physiologique d'homéostasie. Par exemple, un cyborg possède un instrument connecté au corps qui injecte automatiquement un tranquillisant pour l'empêcher de perdre son sang-froid lors d'un accident grave ou un rencontre imprévu avec un ennemi. De la sorte, quand il est né, le cyborg a été une créature avec un renforcement biochimique, plutôt qu'un être-hybride de machine et d'organisme. Pourtant, peut-être par des apports culturels de science-fictions ou cinémas, l'image publique de cyborg, d'androïde et de robots finit par se mélanger l'un avec l'autre. Les gens oublient le sens originaire de cyborg.

De toute façon, nous sommes d'autant plus intéressés par la position culturelle de cyborg, que nous assistons à la mécanisation graduelle de la société avec les informatiques, le savoir biotechnologique etc<sup>7</sup>. *Neuromancer*<sup>8</sup> de William Gibson (1984), *Schismatrix*<sup>9</sup> de Bruce Sterling (1985) ou *Ghost in the Shell*<sup>10</sup> de Masamune Shirow (1991), pour ne citer que quelques-uns, sont les illustrations représentatives de figures culturelles qui annoncent la venue de la culture de cyborg.

\* \* \*

---

<sup>6</sup> Manfred Clynes & Nathan Kline, "Cyborgs and Space", *Astronautics*, 1960, pp.26-27, 75-76.

<sup>7</sup> Cf. Chris Hables Gray ed., *The Cyborg Handbook*, New York, Routledge, 1995; idem, *Citizen Cyborg*, New York, Routledge, 2001; Kevin Warwick, *I, Cyborg*, Urbana, University of Illinois Press, 2002.

<sup>8</sup> William Gibson, *Neuromancer*, New York, Ace Books, 1984.

<sup>9</sup> Bruce Sterling, *Schismatrix*, New York, Arbor House, 1985.

<sup>10</sup> Masamune Shirow, *Ghost in the Shell*, Tokyo, Kodansha, 1991. This *manga* a été adopté en film de Mamoru Oshii en 1995, et a connu un succès extraordinaire.

Il est vrai que les trois exemples que nous venons de citer, à savoir, chirurgie cosmétique, psychopharmacologie cosmétique, et prothèses de haute performance, ne possèdent guère le point commun, au moins dans sa phase extérieure. Mais en réalité, tous les trois sont adéquatement situés dans le contexte de désir profond et ancré dans notre psychisme, qui rend possible le mode renforcé de l'être dans le monde. Dans ce monde hostile et aliénant, l'être humain cherchait constamment à obtenir un état plus fort de son existence en portant des formes variées de blindage. Bios ne cesse pas de se renforcer à travers la série de cet auto-blindage. Les trois exemples cités sont les illustrations relativement récentes de cette inclination fondamentale. La direction sommaire de cette inclination ne change en fait guère.

Rappelons une autre illustration à la fin. Quand nous réparons une machine, nous mettons des gants de travail. Et nous observons dans la société actuelle qu'un ingénieur de robotique essaie d'attacher un bras artificiel à un patient qui a un bras atrophié, afin de rendre son mouvement plus facile et plus fort. Nous croyons que ces deux exemples expriment quelque chose de tout à fait commune et primordiale, simplement avec des médiations de style différent. Le niveau de la technique est très différent, il est vrai, mais ce n'est pas essentiel.

\* \* \*

A propos, nous avons utilisé jusqu'ici le terme de "blindage" de plusieurs reprises. Dans son usage quotidien, le terme "blindage" suggère le fait que si quelque soldat finit son travail de combat, il peut déshabiller son blindage quand il le veut. L'armure doit être détachable au moment voulu. Pourtant, dans le cas qui est le nôtre, ce n'est pas tout à fait exact de le dire. L'armure de Bios devient essentielle pour lui, tant et si bien qu'elle se transforme en un sens en une partie intégrante de lui-même. Elle n'est plus tout à fait détachable.

Par exemple, même dans notre société contemporaine, on peut rattraper le scorbut si l'on veut, dans une attention extrême de régime alimentaire, en évitant de prendre les nourritures riches de vitamine C. Mais le résultat de cette caution extrême serait tout simplement un mort lent, souffrant et minable. Qui veut mourir réellement de cette façon? Le savoir de la physiologie de vitamine et de la pathologie du scorbut s'avère en fait une sorte de partie indispensable de la régime alimentaire, qu'on ne peut ignorer impunément. La connaissance de vitamine est une armure invisible et indispensable pour protéger la santé de notre corps. Elle constitue en fait une partie intégrante de notre corps, si bien que cette connaissance en tant que blindage n'est plus une pièce détachable. Généralement parlant, la possibilité du détachement de nos blindages, nos techniques, nos connaissances, nos modes de vie sains et stables n'est que théorique, et elle s'approche pratiquement d'une impossibilité crue et totale.

Donc, dans la mesure où nous reconnaissons un moment important de la

manifestation de la vie dans le style de Bios, nous ne pouvons pas nier le fait que la série d'auto-blindage de Bios trouve une raison fondamentale dans une couche profonde de la culture humaine, et que notre histoire est constellée d'essais et d'erreurs de Bios en vue de l'obtention d'une armature plus puissante. Dans ce sens, bien que certaines versions de renforcement de vie auxquelles nous sommes en train d'assister puissent nous donner une impression d'extravagance ou d'excentricité pure et simple, une part importante de ces versions peut être qualifiée de continuation plutôt normale du style de Bios, comme quand il essaie d'effectuer son auto-blindage.

De nos jours, nous entendons quelqu'un diagnostiquer notre culture, professant un peu dans le style d'une épigramme: "Dans la société contemporaine, nous sommes déjà arrivés à un stade de fusion avec le cyborg". Peut-être nous pouvons interpréter cette épigramme comme une expression d'excitation et de sentiment euphorisant que nous ressentons dans une société submergée dans les merveilles de technologie sophistiquée. Et pourtant, pour nous, cette épigramme n'est pas suffisamment instructive. Au lieu de répéter la même chose qu'elle, nous préférons modifier légèrement la dernière épigramme et affirmer que "Nous sommes cyborgs depuis le passé lointain, ou même depuis l'aurore de l'histoire humaine". Vivre comme Bios veut dire pratiquement presque la même chose que l'on vit dans l'effort des essais et des erreurs de l'auto-blindage en vue de la meilleure adaptation à l'environnement. L'expression de "Bios puissant" est un peu tautologique. Evidemment, cela ne revient pas à dire que tous les efforts faits par Bios vont bien, et que tous les Bios sont réellement forts et puissants en effet. Mais cette réserve peut signifier simplement qu'il y a toujours un décalage entre la facticité et le désir ou la norme, et que l'aspiration de Bios pour un état plus puissant persiste de toute manière malgré la différence ontologique du fait et du désir.

Donc, il n'est pas si adéquat de classer toutes les versions de renforcement dans la société contemporaine dans une seule catégorie, et de les juger sommairement d'après une dichotomie du bien et du mal, en ignorant purement et simplement toutes les différences subtiles des variétés de renforcement. Il doit y avoir des renforcements relativement bénins alors qu'il y a des versions nuisibles aux normes culturels traditionnels. Nous devons bien distinguer la nuance et la subtilité, au lieu de les adorer sans condition ou de les blâmer dans sa globalité.

#### **4 Pour la biopolitique libertarienne**

Bien que dans la dernière partie de l'argument, nous venions de faire des réserves sur la promotion sans frein, l'impression générale de notre argument jusqu'ici peut être confondue avec un discours hyper-moderne d'instigation à l'égard de presque toutes les interventions technicistes pour l'amélioration des capacités humaines. Et cela peut sonner parallèlement comme un argument qui donne raison à presque tous les désirs ou les aspirations individuelles.

Si cette impression est exacte, n'est-ce pas trop optimiste? Oui, peut-être, il est

vrai que notre argument est susceptible de donner cette impression simpliste. Il est vrai d'ailleurs que notre position politique est assez proche de ce que l'on appelle le libertarianisme. Mais, tout compte fait, nous devrions quand même insister que ce n'est pas notre opinion de céder à n'importe quelle intention individuelle qui ne contiendrait aucun moment de réflexion sur soi et sur les autres. Notre inclination politique n'empêche pas que nous sommes conscients du fait qu'il y a des dispositifs sociaux et culturels qui arrêtent des abus ou des extravagances des individus indiscrets. Nous insistons sur l'importance de Bios, mais nous reconnaissons également qu'il doit y avoir une logique différente de cela pour attaquer contre les demandes démesurées de Bios.

Pourtant, si nous continuons à discuter dans ces termes, c'est comme si nous répétions la discussion traditionnelle sur l'antagonisme entre le libertarianisme et le communitarianisme. Ce qui veut dire que nous retombons dans la sphère discursive de la philosophie politique comme on l'a assisté dans les années 1970 et 1980. Par exemple, nous pouvons citer les livres comme *Anarchy, State, and Utopia*<sup>11</sup> (1974) de Robert Nozick, *The Ethics of Liberty*<sup>12</sup> (1982) de Murray Rothbard en tant que livres représentatifs du libertarianisme, et *Liberalism and the Limits of Justice*<sup>13</sup> (1982) de Michael Sandel et *Spheres of Justice*<sup>14</sup> (1983) de Michael Walzer comme le côté communitarian.

Si c'est le cas, nous ne pourrions pas justifier la manière de construire notre argument sur la dualité de Bios et de Zoe, et le rappel de l'essentialité de l'auto-blindage de Bios: ce qui veut dire que, disons 80 % de notre argument s'avèrerait redondant ou inutile. Donc, au moins dans notre intention, nous ne voudrions pas que notre discussion soit absorbée totalement dans la sphère discursive de la philosophie politique. Alors, est-ce qu'il y a un élément neuf qui peut déborder du cadre de la philosophie politique traditionnelle? Nous pensons que la discussion sur Bios et son auto-blindage est un essai qui fonde le libertarianisme non pas uniquement sur un réseau de concepts sociaux ou politiques, mais sur une sphère discursive où est tentée une théorie politique de la vie, inspirée surtout par Michel Foucault<sup>15</sup>. En un mot, notre argument sur Bios et son auto-blindage peut être qualifié d'une version de "la biopolitique libertarienne". Grâce à la nouvelle lumière du biopolitique foucauldienne, la théorie de la vie pourra acquérir un champ de discussion authentique où l'on donne du relief à l'entrelas des conditions vitales et des positionnements politiques.

Et si notre position est proche de la biopolitique libertarienne, il y a une version clairement antagoniste contre notre position, et qui pourrait s'appeler "la biopolitique communitarienne". Une des pires versions à nos yeux de celle-ci est la célèbre discussion

---

<sup>11</sup> Robert Nozick, *Anarchy, State, and Utopia*, Oxford, Basil Blackwell, 1974.

<sup>12</sup> Murray Rothbard, *The Ethics of Liberty*, Atlantic Highlands, Humanities Press, 1982.

<sup>13</sup> Michael Sandel, *Liberalism and the Limits of Justice*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

<sup>14</sup> Michael Walzer, *Spheres of Justice*, Oxford, Robertson, 1983.

<sup>15</sup> Cf. Michel Foucault, *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975; idem, *La Volonté de Savoir*, Paris, Gallimard, 1976; idem, *Power/Knowledge*, New York, Pantheon, 1980.

élaborée surtout dans les années 1960 et 1970 par les penseurs comme Paul Ehrlich<sup>16</sup> ou Garrett Hardin<sup>17</sup> entre autres. On les a appelés les promoteurs de néo-Malthusianisme. Le titre d'un livre de Hardin est réellement symptomatique: *Exploring New Ethics of Survival* (1972). Pour les penseurs de néo-Malthusianisme, la question la plus brûlante pour la protection environnementale est le contrôle de la population, particulièrement d'ailleurs celui du tiers monde. Ils ont proposé la politique concrète pour entamer le contrôle de la population dans les régions pauvres. Pour eux, la survie de l'espèce est l'ordre impératif, même au détriment des désirs ou des rêves individuelles. Sous prétexte de la protection environnementale, il ont une forte envie du régime totalitaire, s'il en est besoin, comme on peut voir dans un livre comme *An Inquiry into the Human Prospect*<sup>18</sup> (1974) de Robert Heilbroner.

Et cette prise de position est exactement ce que nous voulions refuser quand nous avons développé l'argument sur la fondation philosophique de la valeur de Bios et de son auto-blindage. Comme nous avons avoué qu'il y avait une raison compréhensible de la recherche de frein contre les extravagances individuelles, ce que nous devrions essayer de construire serait une autre version de la biopolitique libertarienne qui entremêle un peu les éléments de communitarianisme. Et cela, tout en évitant prudemment de retomber dans les rhétoriques néo-Malthusiennes. Pourtant, un essai de construire concrètement cette nouvelle version de la biopolitique libertarienne sera peut-être l'objectif d'une autre communication, dans une autre occasion.

---

<sup>16</sup> Cf. Paul Ehrlich, *The Population Bomb*, New York, Ballantine Books, 1968.

<sup>17</sup> Cf. Garrett Hardin, *Exploring New Ethics for Survival*, New York, Viking Press, 1972.

<sup>18</sup> Robert Heilbroner, *An Inquiry into the Human Prospect*, New York, W.W. Norton, 1974.